

LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

CINÉMA

MARS - AVRIL 2019



LES INVITÉS DU CINÉMA

IDA HEKMAT, maître de conférences, département d'allemand de l'Université de Franche-Comté (UFC)
Tous les autres s'appellent Ali, mardi 5 mars à 20h15 et mardi 12 à 14h15

ASSOCIATION POURSUIVRE (suite)
Trouver sa place, jeudi 7 mars à 9h30

JOSETTE LASSERRE, Université ouverte
Hiroshima mon amour, vendredi 8 mars à 16h45

ACID, association du cinéma indépendant pour sa diffusion
ANNE ALIX, cinéaste
Acid-Pop : Personnes et personnages, et si on plongeait les acteurs dans le réel ? + *Il se passe quelque chose*, vendredi 8 mars à 20h

MATHIEU MACHERET, critique de cinéma
Providence, samedi 9 mars à 14h30
Mon oncle d'Amérique, samedi 9 mars à 18h30

ÉLODIE BOUYGUES ET JACQUES MOULIN,
Les Poètes du jeudi
PIERRE ALFERI, poète, romancier et réalisateur
Cinépoèmes, jeudi 14 mars à 18h

QUENTIN MERCIER, RADA, collectif littéraire & sonore
L'Esprit des lieux, jeudi 14 mars à 20h30

ANDRÉ ROBILLARD, artiste
ALEXIS FORESTIER, metteur en scène
André Robillard, en compagnie,
lundi 25 mars à 20h30 à l'Espace

PIERRE PAVAN ET ÉRIC PHILIPPON, musiciens
Pierre, fil, ciseaux (ciné-concerts), du 27 au 31 mars à l'Espace

EMMANUELLE PRÉTOT, scénariste et réalisatrice
Psychose, mardi 2 avril à 20h15

ADRIENNE BOUTANG, enseignante en cinéma, département d'anglais de l'UFC
Get Out, jeudi 4 avril à 20h15 (sous réserve)

MICHEL KHLEIFI, réalisateur
La Mémoire fertile, samedi 6 avril à 14h30 (sous réserve)

PASCAL BINETRUÏ, enseignant et critique pour la revue *Positif*
Alien, le huitième passager, mardi 9 avril à 20h15

ACID, association du cinéma indépendant pour sa diffusion
OMBLINE LEY, CAROLINE CAPELLE
ET PHILIPPE FERNANDEZ, cinéastes
Acid-Pop : Filmer l'autre : trouver la bonne distance + *Dans la terrible jungle*,
vendredi 12 avril à 20h

FRÉDÉRIC DIMNET, le doublage au cinéma
Chantons sous la pluie, rencontres animées,
samedi 20 & dimanche 21 avril dès 14h30 à l'Espace

SOMMAIRE

- P. 6 ALAIN RESNAIS
DU 4 AU 13 MARS AU KURSAAL
- P.10 CINÉKINO TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI
MARDI 5, JEUDI 7 & MARDI 12 MARS AU KURSAAL
- P.11 POURSUIVRE TROUVER SA PLACE
JEUDI 7 MARS AU KURSAAL
- P.12 ROUMANIE
DU 6 AU 13 MARS AU KURSAAL
- P.14 ACID POP IL SE PASSE QUELQUE CHOSE
VENDREDI 8 MARS AU KURSAAL
- P.16 CINÉMA & POÉSIE
JEUDI 14 MARS AU KURSAAL
- P.18 CINÉ SCÈNES ANDRÉ ROBILLARD, EN COMPAGNIE
LUNDI 25 MARS À L'ESPACE
- P.19 CINÉ-CONCERTS PIERRE, FIL, CISEAUX
DU 27 AU 31 MARS À L'ESPACE
- P.20 ENNEMIS INTIMES
DU 1^{ER} AU 11 AVRIL AU KURSAAL
- P.24 CINÉMA ET HISTOIRE
DU 2 AU 12 AVRIL AU KURSAAL
- P.26 PALESTINE INTIME
DU 3 AU 12 AVRIL AU KURSAAL
- P.28 ACID POP DANS LA TERRIBLE JUNGLE
VENDREDI 12 AVRIL AU KURSAAL
- P.29 VACANCES AU CINÉMA
DU 18 AU 24 AVRIL À L'ESPACE

AU KURSAAL

MARS

LU. 4	16H	HIROSHIMA MON AMOUR	p. 7
	18H	MURIEL OU LE TEMPS D'UN RETOUR	p. 8
	20H15	PROVIDENCE	p. 9
MA. 5	18H30	HIROSHIMA MON AMOUR	p. 7
	20H15	TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI DÉBAT	p. 10
ME. 6	11H	LUNE DE MIEL AVANT-PREMIÈRE	p. 12
	16H	LUNE DE MIEL	p. 12
	18H	MON ONCLE D'AMÉRIQUE	p. 9
	20H15	LUNE DE MIEL	p. 12
JE. 7	9H30	TROUVER SA PLACE ANALYSE	p. 11
	16H	PEU IMPORTE SI L'HISTOIRE NOUS CONSIDÈRE COMME DES BARBARES	p. 13
	18H30	TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI	p. 10
	20H15	MON ONCLE D'AMÉRIQUE	p. 9
VE. 8	16H45	HIROSHIMA MON AMOUR ANALYSE	p. 7
	20H	ACID POP PERSONNES ET PERSONNAGES, ET SI ON PLONGEAIT LES ACTEURS DANS LE RÉEL ? DISCUSSION	p. 15
	21H	ACID POP IL SE PASSE QUELQUE CHOSE DÉBAT	p. 15
SA. 9	14H30	PROVIDENCE ANALYSE	p. 9
	17H30	CAFÉ-CINÉ	
	18H30	MON ONCLE D'AMÉRIQUE PRÉSENTATION	p. 9
LU. 11	16H	PROVIDENCE	p. 9
	18H30	LUNE DE MIEL	p. 12
	20H15	PEU IMPORTE SI L'HISTOIRE NOUS CONSIDÈRE COMME DES BARBARES	p. 13
MA. 12	14H15	TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI PRÉSENTATION	p. 10
	16H	MURIEL OU LE TEMPS D'UN RETOUR	p. 8
	18H30	IL SE PASSE QUELQUE CHOSE	p. 15
	20H30	HIROSHIMA MON AMOUR	p. 7
ME. 13	16H	IL SE PASSE QUELQUE CHOSE	p. 15
	18H	PEU IMPORTE SI L'HISTOIRE NOUS CONSIDÈRE COMME DES BARBARES	p. 13
	20H15	MURIEL OU LE TEMPS D'UN RETOUR	p. 8
JE. 14	18H	CINÉ-POÈMES RENCONTRE	p. 16
	20H30	L'ESPRIT DES LIEUX PRÉSENTATION + SÉANCE D'ÉCOUTE	p. 17

AVRIL

LU. 1 ^{ER}	16H	PSYCHOSE	p. 20
	18H	ROSEMARY'S BABY	p. 21
	20H15	CHRIS THE SWISS	p. 25
MA. 2	16H30	L'ENVERS D'UNE HISTOIRE	p. 24
	18H30	CHRIS THE SWISS	p. 25
	20H15	PSYCHOSE PRÉSENTATION	p. 20
ME. 3	16H	WAJIB	p. 26
	18H	LA MÉMOIRE FERTILE	p. 27
	20H15	SAMOUNI ROAD	p. 27
JE. 4	18H	ALIEN, LE HUITIÈME PASSAGER	p. 22
	20H15	GET OUT PRÉSENTATION	p. 23
	VE. 5	15H30	ROSEMARY'S BABY
18H		SAMOUNI ROAD	p. 27
20H15		WAJIB	p. 26
SA. 6	14H30	LA MÉMOIRE FERTILE RENCONTRE	p. 27
	17H30	CAFÉ-CINÉ	
	18H30	WAJIB	p. 26
DI. 7	16H	PSYCHOSE	p. 20
	18H	GET OUT	p. 23
	20H	ROSEMARY'S BABY	p. 21
MA. 9	18H	L'ENVERS D'UNE HISTOIRE	p. 24
	20H15	ALIEN, LE HUITIÈME PASSAGER ANALYSE	p. 22
	ME. 10	14H	PSYCHOSE
16H		SAMOUNI ROAD	p. 27
18H30		DANS LA TERRIBLE JUNGLE	p. 28
20H15		L'ENVERS D'UNE HISTOIRE	p. 24
JE. 11	16H30	CHRIS THE SWISS	p. 25
	18H30	DANS LA TERRIBLE JUNGLE	p. 28
	20H15	GET OUT	p. 23
	VE. 12	16H	L'ENVERS D'UNE HISTOIRE
18H		WAJIB	p. 26
20H		ACID POP FILMER L'AUTRE : TROUVER LA BONNE DISTANCE DISCUSSION	p. 28
21H		ACID POP DANS LA TERRIBLE JUNGLE DÉBAT	p. 28

CAFÉ-CINÉ

Venez échanger autour de la programmation cinéma en cours et à venir ! - entrée libre
Samedis 9 mars & 6 avril à 17h30

À L'ESPACE

MARS CINÉ SCÈNES

LU. 25	20H30	ANDRÉ ROBILLARD, EN COMPAGNIE PRÉSENTATION	p. 18
--------	-------	---	-------

CINÉ-CONCERTS PIERRE, FIL, CISEAUX

ME. 27	15H	LE PETIT NOUVEAU ATELIER CINÉ-BRUIT	p. 19
SA. 30	11H	TOIMOINOUS	p. 19
	15H	BIQUES ET PIAFS ATELIER CINÉ-BRUIT	p. 19
DI. 31	11H	LE PETIT NOUVEAU CLAP DE FIN	p. 19

AVRIL VACANCES AU CINÉMA

JE. 18	10H30	LA CABANE AUX OISEAUX	p. 29
	14H30	MARY ET LA FLEUR DE LA SORCIÈRE	p. 30
VE. 19	10H30	MONSIEUR ET MONSIEUR	p. 30
	14H30	PIERRE ET LE LOUP	p. 30
SA. 20	10H30	LA SORCIÈRE DANS LES AIRS	p. 30
	14H30	CHANTONS SOUS LA PLUIE	p. 31
	16H15	RENCONTRE ANIMÉE	p. 31
DI. 21	10H30	MONSIEUR ET MONSIEUR	p. 30
	14H30	RENCONTRE ANIMÉE	p. 31
	15H30	CHANTONS SOUS LA PLUIE	p. 31
LU. 22	10H30	LA CABANE AUX OISEAUX	p. 29
	11H30	MONSIEUR ET MONSIEUR	p. 30
	14H30	MARY ET LA FLEUR DE LA SORCIÈRE	p. 30
MA. 23	10H30	LA CABANE AUX OISEAUX	p. 29
	14H30	MARY ET LA FLEUR DE LA SORCIÈRE	p. 30
	14H30	PIERRE ET LE LOUP	p. 30
ME. 24	10H30	LA SORCIÈRE DANS LES AIRS	p. 30
	14H30	ATELIER MASQUE DE SORCIER(E)	

TARIFS 2018-2019

CINÉ À L'UNITÉ	
Tarif plein	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
Vacances au cinéma	3 €

CARTE CINÉMA (10 PLACES)	
Tarif plein	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

* Cartes Famille nombreuse, COS de Besançon, abonnés du CDN, des 2 Scènes et plus de 60 ans.
** Jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, demandeurs d'emploi et cartes Avantages Jeunes.

Informations : 03 81 87 85 85
www.les2scenes.fr - cinema@les2scenes.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738
Design graphique: Thomas Huot-Marchand
Directrice de la publication: Anne Tanguy
Rédaction: Stéphanie Bunod, Jean-Michel Cretin, Lauren Scabello
Impression: Simon Graphic, Ornans
Papier: Fedrigoni Arcoprint Milk 100g
Couverture: *Get out* ©Universal Pictures International

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma, de l'Onda - Office national de diffusion artistique et de la Sacem et du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet LaB E23.



Ville de Besançon

RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ





DU 4 AU 13 MARS AU KURSAAL

ALAIN RESNAIS

«Au tournant des années 1960, Resnais a été mieux qu'un cinéaste: un sismographe. Il lui est arrivé cette chose terrible de capter l'événement fondateur de la modernité: qu'au cinéma comme ailleurs, il faudrait compter désormais avec un personnage de plus: l'espèce humaine. Or ce personnage venait d'être nié (les camps de concentration), atomisé (la bombe), diminué (la torture), et le cinéma traditionnel était bien incapable de «rendre» cela. Il fallait trouver une forme. Ce fut Resnais.»

Serge Daney

LUNDI 4 MARS À 16H / MARDI 5 À 18H30 /
VENDREDI 8 À 16H45* / MARDI 12 À 20H30

HIROSHIMA MON AMOUR

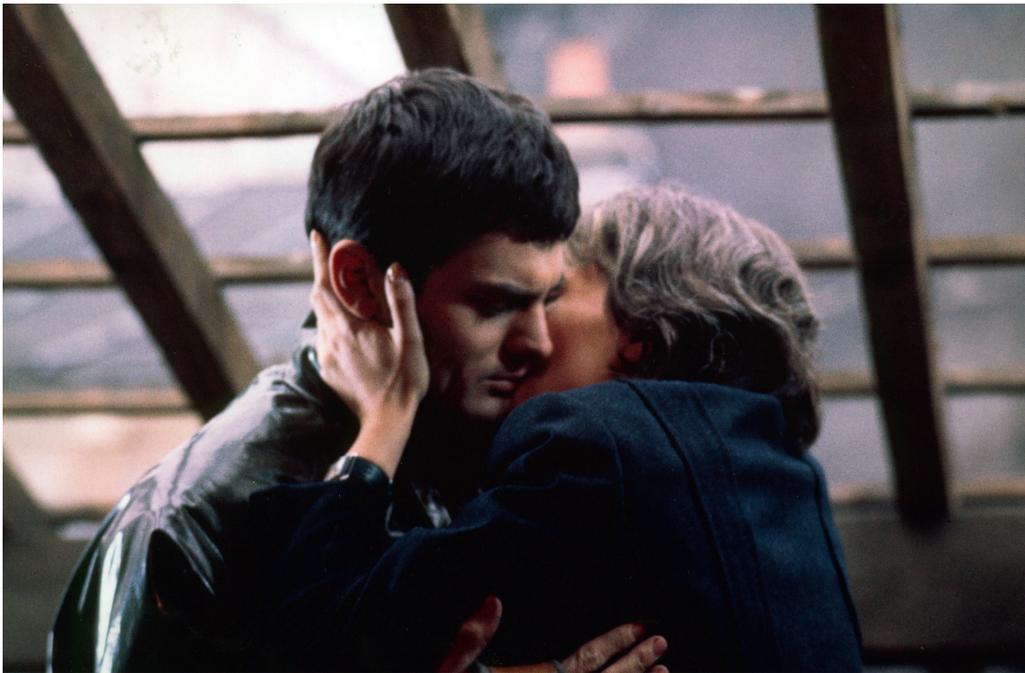
1959, FRANCE, 1959
AVEC EMMANUELLE RIVA, EIJI OKADA

Une main de femme caresse et griffe une épaule masculine, deux corps s'étreignent. Des images s'interposent qui témoignent des ravages de la première bombe atomique sur Hiroshima. C'est le matin. L'homme et la femme ne se connaissent pas. Lui est japonais, elle est française, et doit repartir le lendemain. Nourri du souvenir d'une autre histoire, l'amour va surgir entre eux. Dans cette douloureuse quête de la mémoire, cette lutte à la fois pour et contre l'oubli, la réalité et le temps de l'histoire se décomposent, se fragmentent, se morcellent, sous l'emprise envoûtante du défi irrécusable de l'amour.

Peu de films ont marqué l'histoire du cinéma comme le premier long métrage d'Alain Resnais. À sa sortie en 1959, *Hiroshima mon amour* sidère par sa nouveauté, son audace politique, morale et esthétique. Politique, car Resnais y affronte un événement historique majeur en déstabilisant le discours dominant sur la mémoire. Morale, par l'invention d'un personnage de femme moderne, dont le petit drame personnel est mesuré à la grande catastrophe collective. Esthétique, car Resnais invente une modernité radicale en bouleversant les lois du récit et de la temporalité classiques. L'importance du film tient aussi à la collaboration entre Marguerite Duras et Alain Resnais, qui ouvre de nouvelles possibilités de dialogue entre les écritures littéraire et cinématographique. Mais au-delà de sa place dans l'histoire, si *Hiroshima mon amour* bouleverse encore aujourd'hui, c'est par l'intensité des affects qui emportent les personnages. Tressant les mots aux images, Duras et Resnais ont incarné, révélé la complexité d'un flux ininterrompu de la pensée, dans l'évidence de la chair et du sensible.

Cyril Neyrat

*SUIVI D'UNE ANALYSE PAR JOSETTE LASSERRE,
Université ouverte



LUNDI 4 MARS À 18H / MARDI 12 À 16H /
MERCREDI 13 À 20H15

MURIEL OU LE TEMPS D'UN RETOUR

2H, FRANCE, 1963
AVEC DELPHINE SEYRIG, JEAN-PIERRE KÉRIEN,
JEAN-BAPTISTE THIERREE

Septembre 1962. Hélène Aughain, antiquaire à domicile, vit à Boulogne-sur-Mer avec son beau-fils Bernard, tout juste rentré d'Algérie. Alphonse, l'amour de jeunesse d'Hélène vient lui rendre visite. Celui-ci est accompagné de Françoise, une jeune actrice débutante, qu'il dit être sa nièce. La cohabitation de l'ancien couple et des jeunes gens va s'avérer être source de nombreuses tensions...

Cinéaste inclassable, ancêtre peu revendiqué d'une nouvelle vague ingrate, Alain Resnais a balisé, depuis son *Gauguin* et son *Van Gogh* de la fin des années 40, un espace peu fréquenté par le cinéma, celui des mondes artificiels et de leur reconstitution. Il ne cessera sa vie durant, d'une manière ou d'une autre, d'essayer de terminer ce film prémonitoire.

À l'image de Jean-Christophe Averty à la télévision, Resnais est un antcinéaste. Ce qui l'intéresse, c'est la cire derrière les masques, la rigidité cadavérique des statues autant que celle des hommes.

Mais c'est peut-être dans *Muriel* que sa recherche obsédante du temps artificiel trouve son achèvement absolu. Deux histoires s'y heurtent, les retrouvailles frigides de deux amoureux trop « grimés » et le récit traumatisé d'un retour d'Algérie. Traumatisme d'une guerre injuste, cicatrices d'une passion enfuie, l'art éclaté de Resnais transcende ici le réalisme banal des fictions frileuses.

Louis Skorecki, *Libération*

LUNDI 4 MARS À 20H15 / SAMEDI 9 À 14H30* /
LUNDI 11 À 16H



PROVIDENCE

1H50, FRANCE, SUISSE, 1977
AVEC DIRK BOGARDE, JOHN GIELGUD, ELLEN BURSTYN

Clive Langham, écrivain célèbre sait qu'il va mourir et élabore sa dernière œuvre : un récit dont les principaux personnages sont les membres de sa famille. Mais croyant peindre les autres, il s'est peint lui-même, mettant à jour certains aspects cachés de sa personnalité.

Avec *Providence*, Resnais signait un grand film sur la vision active du monde, ou comment un vieil écrivain mourant relance, du fond de sa chambre, les dés de sa vie (et celle de ses proches) au bénéfice d'une œuvre littéraire. Mais *Providence* fait partie de ces films qui peuvent en cacher un autre, lové à rebours du premier. Celui-là nous dresse le portrait d'un père biologique dont l'esprit génial écrase l'existence de ses propres enfants. À quoi travaille Resnais ? À la réunion de deux noms communs : « père » et « créateur ». Représenter le processus de création littéraire a longtemps été l'un des grands fantasmes du cinéma « sérieux » et l'un de ses plus fréquents écueils. Resnais, lui, méprise l'impasse objectiviste pour oser plonger au plus profond des visions de l'écrivain Clive Langham. Il fait ce pari fou d'investir le centre de son pouvoir créateur, l'espace de sa subjectivité. Resnais s'attache à montrer à quel point l'imagination est contrainte et conditionnée par la réalité, comment elle ne la transfigure que pour mieux tenter de s'en saisir – bien vainement, cependant.

Mathieu Macheret, *Critikat*

*SUIVI D'UNE ANALYSE PAR MATHIEU MACHERET,
critique de cinéma

MERCREDI 6 MARS À 18H / JEUDI 7 À 20H15 /
SAMEDI 9 À 18H30*



MON ONCLE D'AMÉRIQUE

2H, FRANCE, 1980
AVEC GÉRARD DEPARDIEU, NICOLE GARCIA, ROGER PIERRE

En France, de 1929 (année qui voit naître le plus âgé d'entre eux) à 1979 (où leurs routes finissent par se croiser), Jean, René, Jeanine, issus de trois régions, de trois milieux différents, apprennent, travaillent, luttent pour la possession de biens réels ou imaginaires, se révoltent ou se soumettent tandis que Henri Laborit, biologiste, s'interroge (et nous interroge) sur les comportements de l'espèce humaine.

Mon oncle d'Amérique, première des trois collaborations avec le scénariste de la Nouvelle Vague Jean Gruault, est l'une des plus grandes réussites du cinéma d'Alain Resnais, qui délaisse la compagnie des écrivains pour puiser son inspiration dans l'imaginaire des savants. Le film est né de la rencontre entre Resnais et les théories du professeur Henri Laborit sur le cerveau et le comportement humains, et aussi la mémoire, sujets de recherches qui ne pouvaient qu'intéresser le cinéaste de *Hiroshima mon amour*. Au-delà des spéculations scientifiques que le film illustre, *Mon oncle d'Amérique* est une radioscopie de la France, une analyse des symptômes du « mal-être » et de l'angoisse sociale, des troubles psychosomatiques qui frappent ses personnages à la poursuite de leurs rêves et qui se cognent à la réalité. Olivier Père, *Arte*

*PRÉSENTÉ PAR MATHIEU MACHERET, critique
de cinéma – précédé du café-ciné



Dans un bar fréquenté par des travailleurs immigrés, Emmi fait la connaissance d'Ali, un Marocain de vingt ans de moins qu'elle. Ali s'installe chez elle dès le lendemain, puis ils se marient. L'entourage d'Emmi est scandalisé par cette union.

Tous les autres s'appellent Ali, c'est la rencontre de deux solitudes. Un immigré marocain et une veuve allemande d'un certain âge ont une liaison puis décident de régulariser leur relation en se mariant. La vieille dame subira la réprobation de sa famille. Le couple va devenir la victime des jalousies et de la médisance de leur entourage, sans parler du racisme ordinaire dont sont la cible les travailleurs immigrés dans la société allemande. Marqué par l'hostilité ambiante, les nouveaux mariés devront subir d'autres épreuves, jusqu'à l'altération irréversible de leurs sentiments. Rainer Werner Fassbinder se livre à un exercice d'admiration en transposant un mélodrame flamboyant de Douglas Sirk dans la grisaille de la petite bourgeoisie munichoise. *Tous les autres s'appellent Ali* est le remake avoué de *Tout ce que le ciel permet*, avec des références directes au film de Douglas Sirk réalisé en 1955. Fassbinder a compris la violence politique et le féminisme du cinéma de Sirk, sous le vernis hollywoodien. Il réussit un film distancié et cruel qui décortique les rapports de soumission et de domination au cœur des histoires d'amour, un sujet qui traverse toute son œuvre. Le cinéaste y dresse le portrait de l'Allemagne moderne et des exclus du miracle économique. L'exaspération des sentiments y côtoie les cicatrices du nazisme. Olivier Père, *Arte*

*SUIVI D'UN DÉBAT AVEC IDA HEKMAT

**PRÉSENTÉ PAR IDA HEKMAT, maître de conférences, département d'allemand de l'Université de Franche-Comté

MARDI 5 MARS À 20H15* / JEUDI 7 À 18H30 /
MARDI 12 À 14H15** AU KURSAAL

CINÉKINO

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.

TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI

RAINER WERNER FASSBINDER
1H33, ALLEMAGNE, 1973
AVEC BRIGITTE MIRA, EL HEDI BEN SALEM

POUR SUIVRE...

ADOLESCENCE, ZONE DE TURBULENCES

Ce dernier jeudi est organisé et animé par l'association Poursuivre et le cinéma des 2 Scènes. Le film est projeté au Kursaal le matin puis analysé et discuté au Centre diocésain de 14h à 16h. Renseignements auprès de l'association Poursuivre: 03 81 81 70 58



JEUDI 7 MARS À 9H30

TROUVER SA PLACE

PROGRAMME DE 3 COURTS MÉTRAGES – FRANCE, 1H15

Trois films, trois genres, trois quêtes: tels sont les cadres fixés par ce programme de courts métrages tournés en région Bourgogne-Franche-Comté qui fait dialoguer des registres différents – le thriller familial, le teen movie introspectif et la comédie musicale inversée – autour d'une même question identitaire liée à l'affirmation de soi.

Trouver sa place est un programme élaboré par l'Artdam et les 2 Scènes, structures coordinatrices du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma pour les académies de Dijon et de Besançon.

AVANT QUE DE TOUT PERDRE
XAVIER LEGRAND – 2012, 30 MIN

Un jeune garçon fait mine de se rendre à l'école et se cache sous un pont. Une adolescente en larmes attend prostrée sur le banc d'un arrêt de bus. Une femme vient les chercher tour à tour et les conduit sur le parking d'un hypermarché. Ils entrent alors tous les trois précipitamment dans le magasin...

CŒURS SOURDS
ARNAUD KHAYADJANIAN – 2017, 18 MIN

Baptiste, Mathilde, Jørgen, Yulya et Jeanne, cinq adolescents sauvages et tendres, se racontent à cru. Armés de désir et de mots, ils combattent leur solitude dans un monde déserté par les adultes.

LORRAINE NE SAIT PAS CHANTER
ANNA MARMIESSE – 2016, 22 MIN

Lorraine vit dans une comédie musicale. Lorraine est amoureuse. Mais Lorraine ne sait pas chanter.



DU 6 AU 13 MARS AU KURSAAL

ROUMANIE

avec le soutien de l'association d'amitié franco-roumaine Franche-Sylvanie et dans le cadre de la saison France Roumanie

MERCREDI 6 MARS À 11H, 16H & 20H15 / LUNDI 11 À 18H30

LUNE DE MIEL (LEMONADE)

IOANA URICARU – 1H28, 2019
AVEC MĂLINA MANOVICI, STEVE BACIC, DYLAN SMITH

AVANT-PREMIÈRE

Mara, une mère célibataire de trente ans, originaire de Roumanie, travaille comme infirmière aux États-Unis. Elle ne possède qu'un visa temporaire – déjà expiré – mais, suite à son mariage avec Daniel, un de ses patients, Mara se sent enfin le droit de partir elle aussi à la poursuite du célèbre rêve américain...

Produit par Cristian Mungiu (palme d'or à Cannes en 2007 avec *4 mois, 3 semaines et 2 jours*), porté par une actrice remarquable, tourné aux États-Unis et au Canada, *Lune de miel* est le premier long-métrage de Ioana Uricaru. « Un des thèmes que je voulais aborder est le conflit entre deux cultures. L'Amérique de ce film n'est pas celle dont les émigrants rêvent en quittant leur pays d'origine; ce n'est pas un monde moderne, prospère, technologiquement avancé, mais un univers assez provincial, avec des gens qui peuvent être assez étroits d'esprit. Le scénario cherche un équilibre dans la représentation de la Roumanie et de l'Amérique, en montrant leur contraste mais sans désigner l'une ou l'autre comme la meilleure. Le sentiment d'être coincé entre deux mondes est douloureusement familier pour tout émigrant, et il engendre la question à laquelle on essaie de ne pas penser: *est-ce que ça en vaut la peine?* »

Ioana Uricaru



JEUDI 7 MARS À 16H / LUNDI 11 À 20H15 / MERCREDI 13 À 18H

PEU IMPORTE SI L'HISTOIRE NOUS CONSIDÈRE COMME DES BARBARES

RADU JUDE – 2H, 2019
AVEC IOANA IACOB, ALEXANDRU DABIJA

En 1941, l'armée roumaine a massacré environ 20 000 Juifs à Odessa. De nos jours, une jeune metteuse en scène veut monter cet épisode douloureux, par une reconstitution militaire, dans le cadre d'un événement public. La mise en scène sera-t-elle possible ?

« La tentative de représenter un événement historique, surtout s'il est abominable, est dès le début vouée à l'échec. Ce sera toujours quelque chose en dehors de l'expérience réelle. En pensant à cet épisode honteux de l'histoire de mon pays, j'ai tout de suite compris qu'on ne pouvait pas le représenter sans le rendre banal, et c'est donc cette banalisation qui est devenue le véritable sujet du film. Et une nouvelle question a émergé: quelles sont vraiment les limites de la représentation? La réponse appartient à chaque spectateur, tout ce que je peux espérer, c'est que ce problème sera bien posé et de manière complexe. »

Radu Jude



IL SE PASSE QUELQUE CHOSE

ANNE ALIX – 1H41, FRANCE, 2018
AVEC LOLA DUENAS, BOJENA HORACKOVA

Avignon. Irma, qui ne trouve plus sa place dans le monde, croise sur sa route Dolorès, une femme libre et décomplexée missionnée pour rédiger un guide touristique gay-friendly sur un coin de Provence oublié. L'improbable duo se lance sur les routes. Au lieu de la Provence pittoresque et sexy recherchée, elles découvrent un monde plus complexe et une humanité chaleureuse qui lutte pour exister. Pour chacune d'elles, c'est un voyage initiatique.

Il se passe quelque chose est un film sur l'amitié et une fenêtre ouverte sur la beauté du monde. Deux femmes se rencontrent par hasard. L'une est très libre, heureuse de vivre, mais il lui manque quelque chose d'indéfinissable. L'autre voudrait quitter la vie, parce qu'elle ne parvient pas à surmonter le deuil de l'homme qu'elle a aimé. Entre elles, se tisse un lien. De la confiance qu'elles se témoignent, naît peu à peu leur confiance dans le monde qu'elles parcourent. Il y a des rencontres avec des gens généreux et fraternels. Il y a aussi des cheminées d'usine au milieu des champs d'oliviers, des ronds-points incongrus fichés au cœur de la campagne, des horizons illimités. Nous sommes dans les Bouches-du-Rhône, en Camargue. C'est le territoire de la réalisatrice, son territoire intime, dont elle sait capter la lumière douce et raconter la vie des habitants surtout, qu'elle filme dans des rôles inspirés de leurs propres histoires. Pour filmer, il faut aimer. De cette vérité, la réalisatrice fait un acte de cinéma. Parce que nous voyons le monde à travers les yeux des deux héroïnes, que leur amitié rend à la vie, ce que nous voyons est ennobli, magnifié par leur regard. Il se passe quelque chose de politique. Car voir à travers le prisme de l'amitié, révéler l'humanité des gens, n'est-ce pas aller à la source même de l'engagement. Mathieu Lis, cinéaste, membre de l'ACID

ACID POP

L'UNIVERSITÉ POPULAIRE
DE L'ACID *acid*

en partenariat avec la Cinémathèque
du Documentaire, avec le soutien du collectif
du 8 mars et de la Ville de Besançon

L'ACID est une association de cinéastes. Si elle réunit une immense diversité de regards, elle se caractérise par des approches voisines du travail cinématographique, des façonnages singuliers, souvent artisanaux, pour lesquels ces filmmakers sont sur tous les fronts. Qu'est-ce qui nourrit l'inspiration des cinéastes ? Comment au quotidien, de l'écriture au tournage, fabriquent-ils leurs films, qu'ils soient fiction ou documentaire ? Comment les mettent-ils en scène ? Comment travaillent-ils avec leurs acteurs ou leurs protagonistes ? Ce sont ces expériences de fabrication que les cinéastes viendront mettre en partage avec nous.

Chaque séance est construite autour d'un film
et se déroule en trois temps :

- 1 – dialogue autour d'une question de cinéma
qui traverse le film
- 2 – projection du film
- 3 – débat avec les cinéastes présents

ACID POP – SAISON 2019

**FÉVRIER – De l'art du portrait au cinéma:
un corps à corps ?**

Cassandra the Exótico!, de Marie Losier

**MARS – Personnes et personnages :
et si on plongeait les acteurs dans le réel ?**

Il se passe quelque chose, d'Anne Alix

**AVRIL – Filmer l'autre: trouver la bonne
distance**

Dans la terrible jungle, de Caroline Capelle
et Omblin Ley
voir p. 28

**MAI – Créer en liberté: comment perdre
son scénario pour mieux le retrouver ?**

Avant l'aurore, de Nathan Nicholovitch

VENDREDI 8 MARS AU KURSAAL
QUESTION DE CINÉMA À 20H – FILM À 21H

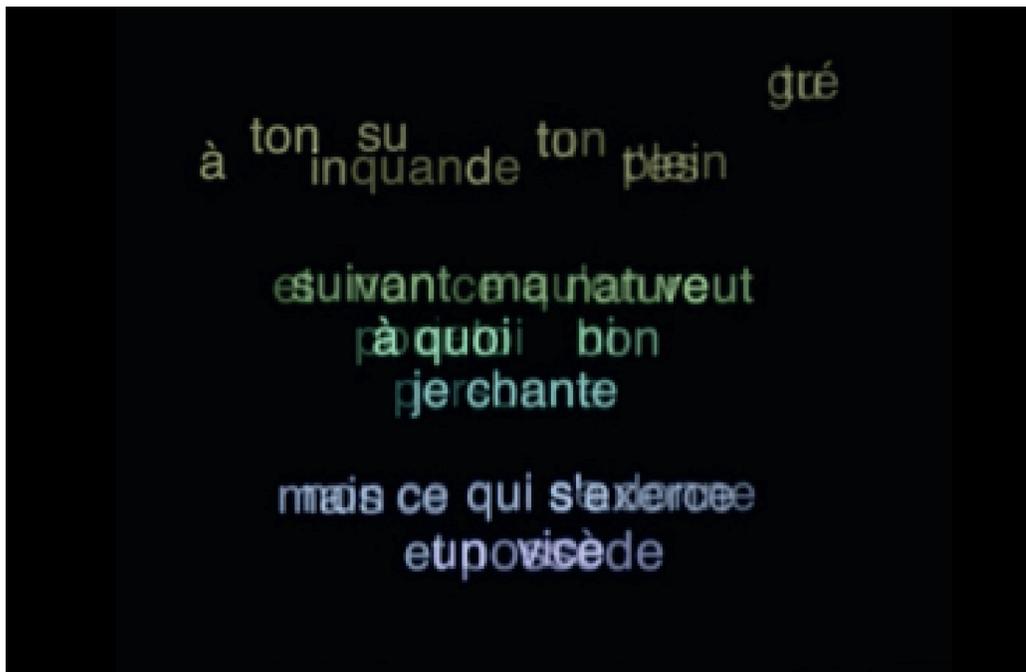
PERSONNES ET PERSONNAGES : ET SI ON PLONGEAIT LES ACTEURS DANS LE RÉEL ?

DISCUSSION ANIMÉE PAR ANNE ALIX
45 MIN

Plonger des acteurs professionnels dans la «vraie vie», et les faire rencontrer des personnes réelles. Fantôme de cinéaste ou prise de risque assumée : comment faire dialoguer fiction et documentaire dans un même film ?

PROJECTION SUIVIE D'UN DÉBAT

AUTRES PROJECTIONS DU FILM
MARDI 12 MARS À 18H30 / MERCREDI 13 À 16H



CINÉMA & POÉSIE

en partenariat avec les Poètes du jeudi, l'Université ouverte, le collectif rada et Radio Campus Besançon.

JEUDI 14 MARS À 18H AU KURSAAL

CINÉPOÈMES

PIERRE ALFERI

« Quand on ne dispose pas d'un mot assez précis, on peut toujours en forger un. C'est ce que j'ai cru faire il y a dix ans, quand j'ai montré les premiers "cinépoèmes". Le terme désignait pour moi une forme bien particulière, susceptible de répondre à une question esthétique et technique : existe-t-il une écriture cinématique, c'est-à-dire une façon d'inscrire les mots et d'en rythmer la lecture qui appartient au cinéma et à nul autre médium ? »
Pierre Alferi

Pierre Alferi est romancier, poète et essayiste. Son écriture emprunte à la musique, aux arts plastiques, en passant par le cinéma. Elle se nourrit notamment de certains films avec lesquels l'auteur vit constamment. Les cinépoèmes, série de textes pour l'écran, proposent des modes d'apparition et de lecture en lien étroit avec les musiques composées par Rodolphe Burger. Au croisement de différentes pratiques, les films de Pierre Alferi sont avant tout l'extension d'un travail d'écrivain, développant autour de lui un univers onirique constitué de rémanences d'images, de murmures, de temporalités suspendues et distendues.

SUIVI D'UNE RENCONTRE AVEC PIERRE ALFERI,
poète et réalisateur
ANIMÉE PAR ÉLODIE BOUYGUES
ET JACQUES MOULIN, Poètes du jeudi



JEUDI 14 MARS À 20H30 AU KURSAAL

L'ESPRIT DES LIEUX

STÉPHANE MANCHEMATIN & SERGE STEYER –
1H30, FRANCE, 2018

Marc Namblard consacre l'essentiel de son temps à sa passion : « Je vis au pays des sons ». Cette quête existentielle l'a conduit à s'enraciner à la lisière d'un massif forestier, dans les Vosges. À la tombée du jour, il camoufle ses micros dans un sous-bois, déclenche la prise de son, puis s'éloigne jusqu'à se fondre dans la nature. Toute la nuit, le dispositif capte des ambiances sonores : souffles, cris, chants, grattements... De retour en studio, Marc écoute les enregistrements afin d'en extraire les pépites. Curieuse et intriguée par ses activités nocturnes, sa fille Lucie est souvent la première auditrice des tableaux sonores que crée son papa.

Comment filmer dans sa profondeur l'activité intense, à peine visible, qui consiste à écouter ? Au début du film, Marc Namblard, preneur de son atypique installé dans les Vosges, ferme les yeux. Cette fermeture est une invitation : commence

alors une épopée de l'écoute, de sa captation (les nuits qu'il passe en forêt pendant la période du brame) à sa transmission (auprès de sa fille, première auditrice de ses tableaux sonores, initiée au monde par le prisme de son oreille docte et créative). Parfois, la passation se fait à un artiste, comme le compositeur Christian Zanési, qui vient puiser chez lui des sonorités mystérieuses pour une pièce électroacoustique. Marc Namblard est un naturaliste : au même titre que ceux qui jadis herborisaient, il part dans la forêt pour faire sa collecte, cachant ses micros stéréo dans le feuillage, se fondant dans le paysage. Quand on le voit à son bureau, casque sur les oreilles, identifiant, classifiant, comment ne pas voir dans son travail un miroir tendu à tout documentariste ? Leur point commun réside dans la recherche de l'émotion : quand Marc et son frère écoutent de vieilles bandes enregistrées en famille, l'origine de sa passion affleure, tout en donnant à entendre des échanges si quotidiens et familiers qu'ils semblent la quintessence de ce qui, pour tout un chacun, fait famille. Charlotte Garson, pour le festival *Cinéma du réel*

PRÉSENTÉ PAR QUENTIN MERCIER, rada, collectif littéraire & sonore et accompagné d'une séance d'écoute



André Robillard s'occupait de l'assainissement de l'hôpital psychiatrique des Aubrais, où il était interné depuis 1939, lorsque en 1964, il assembla ses premiers fusils. Ceux-ci trouvèrent le chemin du Musée d'Art Brut de Lausanne, grâce à Jean Dubuffet et au conservateur Michel Thévoz. Lorsque en 1993, Henri-François Imbert le filme une première fois, c'est déjà un artiste connu. Suivant le plasticien et performeur dans sa tournée, Henri-François Imbert en tire le portrait, comme par inadvertance. Le réalisateur est trop réservé pour se livrer au jeu de la biographie intime. C'est le filmé lui-même, plus extraverti que le filmeur, qui livre des pans de son existence. L'une de ces étapes, à Saint-Alban en Lozère, permet à Imbert d'infléchir légèrement le cours de son film. C'est à Saint-Alban qu'est née la psychiatrie institutionnelle, sous l'impulsion, entre autres, de François Tosquelles, combattant républicain en exil, puis résistant. Organiquement, sans forcer la démonstration, Henri-François Imbert articule l'histoire de la psychiatrie et celle du pays, et - à travers la figure d'André Robillard - conçoit la place idéale que devrait y occuper l'art. Ce qui paraît extraordinairement ambitieux, pour ne pas dire prétentieux. Le film est préservé de cet écueil par deux puissants antidotes: la résolution du cinéaste à ne jamais se mettre en avant et l'énergie inépuisable d'André Robillard, désormais octogénaire. Entre ces deux pôles surgissent l'énergie et le plaisir de vivre qui sont la marque de ce documentaire doucement utopique. Thomas Sotinel, *Le Monde*

PRÉSENTÉ PAR ALEXIS FORESTIER ET ANDRÉ ROBILLARD

Précédé de *Cratères lunaires* à 19h (1h - de 5 à 12€)
Les spectateurs de *Cratères lunaires* bénéficient du tarif réduit à 3€ pour cette séance.

LUNDI 25 MARS À 20H30 À L'ESPACE

CINÉ SCÈNES

Alexis Forestier et André Robillard tissent depuis plus de dix ans une complicité artistique. Ils présentent *Cratères lunaires* lundi 25 mars à 19h à l'Espace. Pour poursuivre cette soirée en leur compagnie, nous vous proposons ce documentaire sur André Robillard, figure emblématique de l'Art Brut.

ANDRÉ ROBILLARD, EN COMPAGNIE

HENRI-FRANÇOIS IMBERT - 1H32, FRANCE, 2018
AVEC ANDRÉ ROBILLARD, ALEXIS FORESTIER, JEAN OURY

Aujourd'hui, à 87 ans, André demeure toujours dans l'hôpital psychiatrique où il est entré à l'âge de 9 ans. Entre temps, il est devenu un artiste internationalement reconnu du champ de l'Art Brut.

DU 27 AU 31 MARS À L'ESPACE

CINÉ-CONCERTS PIERRE, FIL, CISEAUX

Pierre Payan et Éric Philippon, dits Pierre & Fil, sont des bricoleurs musicaux de génie qui accompagnent en direct quelques pépites choisies du cinéma d'animation. En alliant compositions musicales savoureuses, humour et émotions, ils ont su inventer un style généreux qui a le pouvoir de s'adresser à tous.

programme de 35 à 40 min - tarif de 6 à 12€

MERCREDI 27 MARS À 15H* / DIMANCHE 31 À 11H**



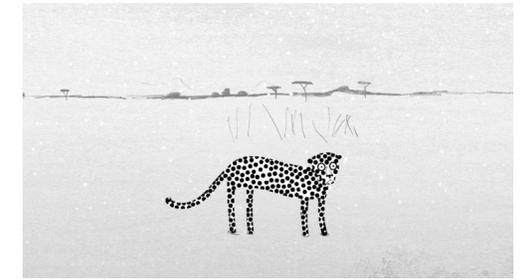
LE PETIT NOUVEAU DÈS 4 ANS

Le Petit Nouveau est la dernière création de Pierre Payan et Éric Philippon: on y rencontre un arbre qui part en promenade ou une étoile qui n'arrive plus à remonter dans les nuages...

****SUIVI DU CLAP DE FIN**

Pour clore ce temps fort, nous vous proposons d'échanger avec Pierre & Fil en musique (surprise...) et de découvrir les résultats des ateliers ciné-bruit!

SAMEDI 30 MARS À 11H



TOIMOINOUS DÈS 3 ANS

Cinq pépites d'animation qui parlent d'amitié, de persévérance, de rêve et de partage: une fourmi subjuguée par le Taj Mahal, la complicité d'un lion et de son dompteur ou le pouvoir d'un flocon de neige envoyé en Afrique par voie postale.

SAMEDI 30 MARS À 15H*



BIQUES ET PIAFS DÈS 2 ANS

Biques et Piafs est un voyage plein d'aventures aux pays de drôles d'animaux hauts en couleurs. Un joyeux bric-à-brac musical souligne à merveille l'humour de ces cinq courts métrages, souvent désopilants et primés dans plusieurs festivals.

***SUIVI À 16H D'UN ATELIER CINÉ-BRUIT**

Avec Pierre & Fil, réalisez l'accompagnement musical et sonore d'un extrait du ciné-concert. entrée libre, sur réservation, dès 5 ans



LUNDI 1^{ER} AVRIL À 16H / MARDI 2 À 20H15* /
DIMANCHE 7 À 16H / MERCREDI 10 À 14H

PSYCHOSE

ALFRED HITCHCOCK – 1949, ÉTATS-UNIS, 1960
AVEC ANTHONY PERKINS, JANET LEIGH, JOHN GAVIN

Dans la ville de Phoenix en Arizona, Marion Crane, employée modèle à la vie ordinaire, est chargée par son patron de déposer à la banque 40 000 dollars, résultat d'une transaction immobilière. Elle s'enfuit en voiture avec cette somme pour rejoindre son amant, avec lequel elle compte profiter de l'argent pour éponger leurs dettes et se marier. Un violent orage éclate alors, forçant Marion à s'arrêter dans un motel isolé...

Raconter l'histoire constitue un crime de lèse-Hitchcock. À la sortie du film, le maître avait exigé que les portes des salles soient fermées aux retardataires. Dans les cinémas, un message adjurait les spectateurs de ne rien révéler à leurs amis. Depuis, le succès a éventé le mystère. Pourtant, dans sa construction, *Psychose* reste un guet-apens effroyable et génial. D'abord, le récit coule comme un thriller banal. Des amants, un vol, une fugue. Et puis cette première intrigue s'interrompt brusquement à l'arrivée au motel.

Même après cent rediffusions, les coups de couteau dans le rideau de douche, dramatique rupture de ton, surprennent toujours. D'un délit mineur au meurtre et à la folie, le réel devient perméable au monstrueux. Hitchcock expliquait à François Truffaut: « Je dirigeais le public, je jouais du public comme d'un orgue. » Sous ses doigts, la partition du film suit, crescendo, l'angoisse du spectateur. Élément central de cette danse macabre, celui-ci se trouve condamné à jouer le double jeu du témoin, complice et victime. La maison Bates recèle un secret d'autant plus redoutable qu'il devient le nôtre. Le génie d'Hitchcock est d'avoir fait de *Psychose* le chef-d'œuvre de ses spectateurs. Cécile Mury, *Télérama*

*PRÉSENTÉ PAR EMMANUELLE PRÉTOT, scénariste
et réalisatrice



LUNDI 1^{ER} AVRIL À 18H / VENDREDI 5 À 15H30 /
DIMANCHE 7 À 20H

ROSEMARY'S BABY

ROMAN POLANSKI – 2016, ÉTATS-UNIS, 1968
AVEC MIA FARROW, JOHN CASSAVETES, RUTH GORDON
VERSION RESTAURÉE

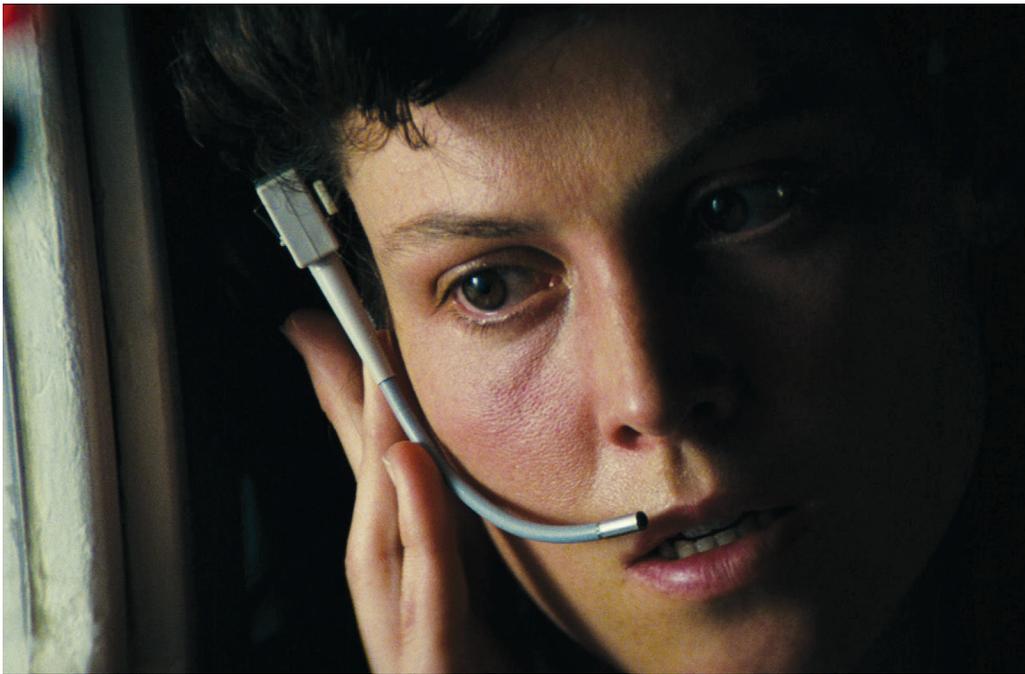
Un couple de tourtereaux dans le vent – elle fait un peu fée du logis, lui est comédien – emménage dans un grand appartement new-yorkais, niché dans une vieille demeure tenant du manoir. À peine installés, ils sont envahis par leurs voisins, un couple de retraités excentriques, qui régendent peu à peu leur existence, surtout lorsque Rosemary annonce qu'elle est enceinte...

Un film de malade, fait par un cinéaste au top de sa forme. Le meilleur Polanski? En tout cas le plus accompli en termes d'ambition, de symbiose commerciale (gros budget, film de genre) et d'«auteurisme». La terreur est ici orchestrée de manière inattendue et paradoxale, distillée avec un humour grinçant et un soin infini apporté aux décors (labyrinthiques), aux costumes et à l'alimentation — voir ces breuvages laiteux aux herbes. Dans ce piège cauchemardesque, ce qui fait le plus peur, c'est la proie, à savoir Mia Farrow, rayonnante au début, et qui se décompose à vue d'œil. Sa mine cadavérique est aussi affolante que sa (relative) naïveté. Entre Kubrick et Hitchcock, Polanski affirme une esthétique bien à lui, délirante et sarcastique à la fois. Le résultat est terrifiant, surtout pour sa vision de l'instinct maternel, sans limite. Jacques Morice, *Télérama*

DU 1^{ER} AU 11 AVRIL AU KURSAAL

ENNEMIS INTIMES

Depuis *Psychose*, le spectateur a appris à se méfier de tout, y compris de ceux qui nous semblent le plus familier. La menace serait partout, prête à surgir à tout moment, au cœur même de notre intimité la plus secrète ou la plus banale. Et si le monstre était déjà en nous-même?



JEUDI 4 AVRIL À 18H / MARDI 9 À 20H15*

ALIEN, LE HUITIÈME PASSAGER

RIDLEY SCOTT – 1H56, GRANDE-BRETAGNE,
ÉTATS-UNIS, 1979
AVEC SIGOURNEY WEAVER, TOM SKERRITT,
VERONICA CARTWRIGHT

Le vaisseau Nostromo et son équipage rentrent sur Terre avec une cargaison de minerais. Mais lors d'un arrêt forcé sur une planète déserte, l'officier Kane se fait agresser par une forme de vie inconnue, une arachnide qui étouffe son visage...

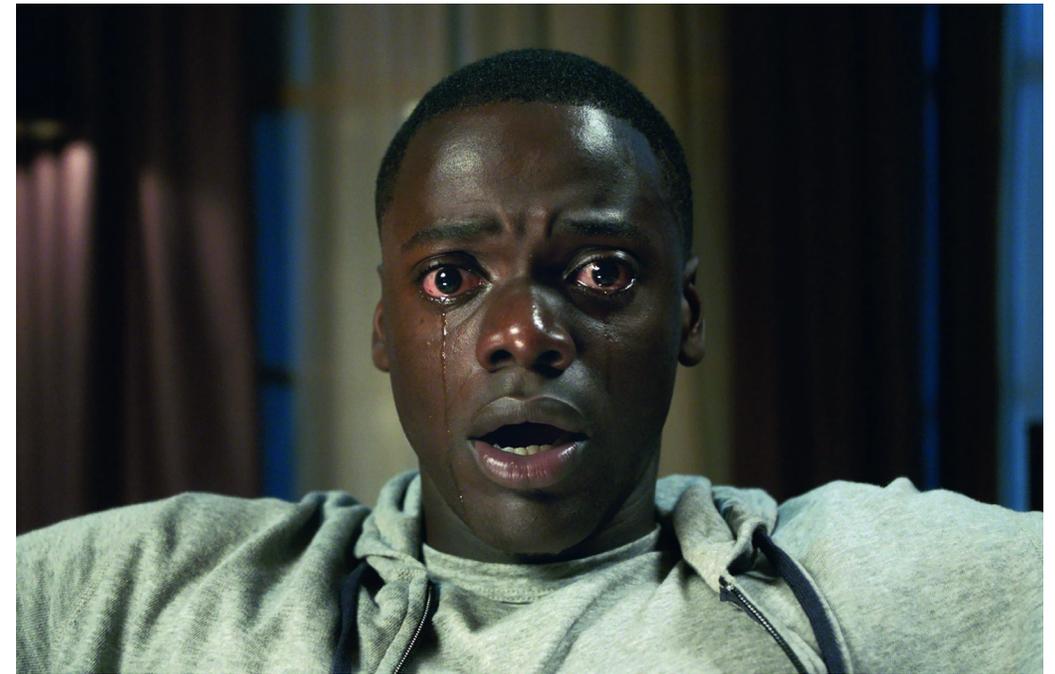
« Dans l'espace, personne ne vous entend crier » prévient l'accroche d'*Alien*. Nous sommes en 1979, et l'industrie hollywoodienne est alors en pleine mutation: les succès des *Dents de la mer* et de *La Guerre des étoiles* tirent le cinéma de genre sur le devant de la scène, obligeant les studios à revoir leurs priorités. Dorénavant, il s'agit donc de faire crier le public et de l'emporter dans l'espace. Mais ce pro-

gramme opportuniste détermine-t-il complètement le succès d'*Alien*? Quarante ans après sa sortie, la fascination exercée par le film demeure en tout cas intacte. Il faut dire qu'au-delà de sa réussite technique et artistique, *Alien* est une expérience intime, presque une épreuve initiatique, permettant aux spectateurs d'explorer toutes les facettes émotionnelles de l'angoisse – curiosité, attente, stress, choc, panique, traumatisme. Terrifiant à nul autre pareil, le film est paradoxalement une œuvre sur le désir – le désir d'avoir peur.

Louis Blanchot

*SUIVI D'UNE ANALYSE PAR PASCAL BINETRUY, enseignant et critique pour la revue *Positif*

Alien, le 8^e passager est au programme 2018-2019 du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma en Franche-Comté, porté par les 2 Scènes.



JEUDI 4 AVRIL À 20H15* / DIMANCHE 7 À 18H /
JEUDI 11 À 20H15

GET OUT

JORDAN PEELE – 1H44, ÉTATS-UNIS, 2017
AVEC DANIEL KALUUYA, ALLISON WILLIAMS,
CATHERINE KEENER

Couple mixte, Chris et sa petite amie Rose filent le parfait amour. Le moment est donc venu de rencontrer la belle famille lors d'un week-end. Chris commence par penser que l'atmosphère tendue est liée à leur différence de couleur de peau, mais très vite une série d'incidents de plus en plus inquiétants lui permet de découvrir l'inimaginable.

Sans son habituel comparse Keegan-Michael Key – avec qui il forme le duo de la série *Key & Peele*, le cinéaste (dont le second long métrage *Us* sortira en salle le 20 mars) compose un habile mélange de thriller horrifique et de comédie acerbe. Et il gagne, chose rare, sur les deux tableaux. Non que son film soit un sommet de trouille, mais les nombreuses blagues qui le parsèment ne désamorcent jamais la tension. Et l'on reste, de bout en bout, terrifié par ce qui

arrive à Chris – pas besoin d'en savoir plus. *Get out*, sorti (trionphalement) sous Trump mais conçu sous Obama (c'est important de le préciser), expose avec une puissance et une intelligence redoutables les mécanismes du racisme, ces processus qui partout se ressemblent, quand bien même les contextes historiques diffèrent. Puissamment réflexif sous ses dehors de petite grenade jouissive, *Get out* est irrigué par une véritable morale du regard. La question du voir (et du bien voir) est omniprésente ici: on perçoit la réalité différemment selon sa couleur de peau; on traque avec un appareil photo les faux-semblants; on s'espionne; on se jauge et on se dupe avec les yeux, mais on y retrouve toujours, en fin de compte, le miroir de l'âme. Par sa forme même et par les affects joyeux qu'il convoque, malgré l'horreur de ce qui s'y joue, *Get out* invite au contraire à exulter. À rire et à trembler pour conjurer le mauvais sort. Jacky Goldberg, *Les Inrocks*

*PRÉSENTÉ PAR ADRIENNE BOUTANG, enseignante en cinéma au département d'anglais de l'Université de Franche-Comté (sous réserve)



LUNDI 1^{ER} AVRIL À 20H15 / MARDI 2 À 18H30 /
JEUDI 11 À 16H30

CHRIS THE SWISS

ANJA KOFMEL – 1H25, SUISSE, CROATIE, 2018
AVEC ANJA KOFMEL, HEIDI RINKE, JULIO CÉSAR ALONSO

Croatie, janvier 1992. En plein conflit yougoslave, Chris, jeune journaliste suisse, est retrouvé assassiné dans de mystérieuses circonstances. Il était vêtu de l'uniforme d'une milice étrangère. Anja Kofmel était sa cousine. Petite, elle admirait ce jeune homme ténébreux. Devenue adulte, elle décide d'enquêter pour découvrir ce qui s'est passé et comprendre l'implication réelle de Chris dans un conflit manipulé par des intérêts souvent inavoués.

C'est à la fois : une enquête passionnante, une réflexion sur les horreurs de la guerre, un thriller, un voyage initiatique entremêlé de séquences d'animation d'une beauté funèbre... La réalisatrice puise autant dans la palette de l'art que dans celle du documentaire pour tenter de percer les mystères de ce fantôme. On refait avec elle le chemin de la Suisse à Zagreb, on retrouve les lieux du dernier conflit couvert par « Chris », la guerre civile en ex-Yougoslavie. De témoignages en paysages encore hantés, le film reconstitue pas à pas le quotidien dément et téméraire des journalistes spécialisés, mais nous plonge aussi dans le borbier complexe d'un grand trauma européen, où rien ni personne n'est épargné. Reporter, aventurier, voire agent secret, personnage équivoque engagé dans une milice internationale pro-croate d'extrême droite, ou bien héros de l'info infiltré ? Qui était vraiment Chris ? De troubles vérités se révèlent, qu'Anja Kofmel ose froter à son deuil et à son imaginaire, comblant les vides et déployant ses émotions grâce à de splendides cauchemars animés en noir et blanc. Comme dans les ténèbres de la mémoire. Cécile Mury, *Télérama*

DU 2 AU 12 AVRIL AU KURSAAL

CINÉMA ET HISTOIRE



MARDI 2 AVRIL À 16H30 / MARDI 9 À 18H /
MERCREDI 10 À 20H15 / VENDREDI 12 À 16H

L'ENVERS D'UNE HISTOIRE

MILA TURAJLIĆ – 1H48, SERBIE, FRANCE, 2018

Une porte condamnée dans un appartement de Belgrade révèle l'histoire d'une famille et d'un pays dans la tourmente.

On peut voir *L'Envers d'une histoire* autant comme un portrait de famille que comme un retour sur cinquante ans d'histoire serbe. Pour cela, la réalisatrice, née en 1979, choisit de poser sa caméra dans l'appartement familial en plein cœur de Belgrade, nationalisé en 1949 par le pouvoir communiste de Tito et scindé en deux. Ses grands-parents et parents durent cohabiter avec de nouveaux voisins, derrière les pans d'un faux mur posé à l'occasion dans leur salon. C'est depuis cette paroi, à la fois physique et symbolique, que Mila Turajlić envisage les bouleversements historiques qui suivirent : la désagrégation de la Yougoslavie, l'arrivée au pouvoir de Slobodan Milosevic, sa politique ethniciste et belliciste, ses réélections successives, puis le renversement

du régime par la révolution démocratique du 5 octobre 2000. Autant d'événements qui ne furent jamais que les symptômes d'une division profonde et toujours persistante de la Serbie.

Mais, dans cet appartement vit Srbijanka Turajlić, la propre mère de la réalisatrice, professeure de maths aux cheveux courts et vêtue comme un garçon, figure majeure de l'opposition à Milosevic, mais aussi de la révolution du 5 octobre, puis une ministre du gouvernement de transition démocratique, avant qu'elle ne se retire de la vie publique, qu'elle commente néanmoins régulièrement à la télévision.

Animé par un esprit de clarté, le film parvient à entremêler des trames historiques, générationnelles et géopolitiques complexes, grâce à un travail de montage extrêmement efficace, d'une grande fluidité narrative, truffé en outre d'images d'archives étonnantes et peu montrées. Mais le plus beau est encore le relais, d'un côté à l'autre de la caméra, entre la mère et sa fille : ce flambeau des luttes que l'on n'a pas pu mener jusqu'au bout et, avec lui, la vigueur d'un pessimisme sachant qu'il n'y a, peut-être, pas grand-chose à espérer des révolutions. Du moins jusqu'à la prochaine.

Mathieu Macheret, *Le Monde*



MERCREDI 3 AVRIL À 16H / VENDREDI 5 À 20H15 /
SAMEDI 6 À 18H30* / VENDREDI 12 À 18H

WAJIB

ANNEMARIE JACIR – 1H36, PALESTINE, 2018
AVEC MAHMOUD MORE, MOHAMMAD BAKRI, SALEK BAKRI

Abu Shadi, 65 ans, divorcé, professeur à Nazareth, prépare le mariage de sa fille. Dans un mois, il vivra seul. Shadi, son fils, architecte à Rome depuis des années, rentre quelques jours pour l'aider à distribuer les invitations au mariage, de la main à la main, comme le veut la coutume palestinienne du «wajib». Tandis qu'ils enchaînent les visites, les tensions entre le père et le fils remontent à la surface et mettent à l'épreuve leurs regards divergents sur la vie.

Le théâtre des opérations oscille entre la vieille Volvo familiale, les gens visités, et les rues qui relient l'une aux autres. Au premier de ces chapitres, outre les dissensions ordinaires qui peuvent aigrir les rapports entre un père et un fils, s'ajoute ici l'ordinaire d'une situation extraordinaire. La dignité bafouée. Le rapport à l'Histoire et à la tradition. Le choix d'une fiancée. La considération pour l'action de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). L'attitude à adopter face aux Israéliens, hostiles, et plus encore amicaux. Autant de questions qui hérissent les deux hommes, le vieux briscard de père étant plus porté à relativiser les idéaux et arrondir les angles que son rejeton, plus tempétueux et d'autant moins disposé au compromis qu'il ne vit plus ici. Le conflit entre le père et le fils recouvre ainsi l'oscillation douloureuse, kafkaïenne, dirait-on, de l'identité des Palestiniens d'Israël, qui ont fait le choix de rester dans un pays dont ils sont devenus citoyens mais qui leur demeure étranger. Manifestement inspiré par le cinéma d'Elia Suleiman, *Wajib* reprend l'un des motifs de prédilection : l'épuisement moral. Mais tant qu'il se trouvera un film pour avoir la force de le montrer, l'idée d'épuiser l'épuisement lui-même restera vivante. Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

*PRÉCÉDÉ DU CAFÉ-CINÉ, le rendez-vous des spectateurs, ouvert à tous

DU 3 AU 12 AVRIL AU KURSAAL

PALESTINE INTIME

En écho à *Wajib*, fiction de la réalisatrice Annemarie Jacir, nous vous proposons deux films en miroir, documentaires hybrides réalisés à trente ans d'intervalle, l'un par Michel Khleifi (*Noces en Galilée, Route 181*), l'autre par Stefano Savona (*Tahrir, place de la Libération*). Trois films pour dresser un portrait intime d'une population dont le quotidien est hanté par une guerre sans fin.

avec le soutien du festival Diversité, de Documentaire sur grand écran et de l'association Palestine Amitié

MERCREDI 3 AVRIL À 18H /
SAMEDI 6 À 14H30*



LA MÉMOIRE FERTILE

MICHEL KHEIFI – 1H40, PALESTINE, BELGIQUE, 1980

Écrit en 1980, *La Mémoire fertile* raconte la vie de deux femmes palestiniennes. Farah Hatoum, cinquante ans, vit à Nazareth, en Galilée. Sahar Khalifeh, jeune romancière palestinienne de Ramallah, vit en Cisjordanie occupée. Toutes deux, tout en étant très différentes, sont confrontées à la fois à l'occupation israélienne et aux obstacles que vivent les femmes dans les sociétés arabes. C'était la première fois qu'un réalisateur palestinien filmait lui-même son pays, à l'intérieur des frontières d'Israël d'avant 1967.

«J'estime que le premier cinéaste palestinien à avoir vraiment osé aborder le registre de l'intimité fut Michel Khleifi. *La Mémoire fertile* est un film émouvant, résonnant d'un timbre unique, celui des voix galiléennes des miens les plus profondément enfouies. Ce film est d'autant plus intéressant que, hybride, avec un pied dans la fiction, l'autre encore dans le documentaire, il permettait de voir une transition en cours. Le chemin tracé par Khleifi fut bientôt suivi par nombre d'autres, parmi lesquels de nombreuses femmes cinéastes.» Elias Sanbar

*SUIVI D'UNE RENCONTRE AVEC MICHEL KHEIFI, le réalisateur (sous réserve)

MERCREDI 3 AVRIL À 20H15 / VENDREDI 5 À 18H /
MERCREDI 10 À 16H



SAMOUNI ROAD

STEFANO SAVONA – 2H08, FRANCE, ITALIE, 2018
MEILLEUR DOCUMENTAIRE, FESTIVAL DE CANNES 2018

Dans la périphérie rurale de la ville de Gaza, la famille Samouni s'apprête à célébrer un mariage. C'est la première fête depuis la dernière guerre. Amal, Fouad, leurs frères et leurs cousins ont perdu leurs parents, leurs maisons et leurs oliviers. Le quartier où ils habitent est en reconstruction. Ils replantent des arbres et labourent les champs, mais une tâche plus difficile encore incombe à ces jeunes survivants : reconstruire leur propre mémoire. Au fil de leurs souvenirs, Samouni Road dresse un portrait de cette famille avant, pendant et après l'événement qui a changé leur vie à jamais.

Stefano Savona ne sombre jamais dans le trou béant du manichéisme militant. Inutile, l'histoire des Samouni parle pour elle. Ce clan dépolitisé, «tranquille» comme disent eux-mêmes ces propriétaires terriens (et non réfugiés, comme la majorité des habitants de Gaza), a jusque-là été épargné par le conflit, à l'image du sycamore séculier déraciné lors de la destruction de la communauté. Le patriarche sera la première victime de la confiance qu'il a dans les Israéliens, pour qui il a travaillé et dont il parle la langue. Même s'il est aussi celui qui a inculqué à sa famille une seule phrase en hébreu - «ne tirez pas, il y a des petits» - aussi prophétique qu'inutile. [...] En mélangeant onirisme et hyperréalisme 3D, Stefano Savona explose les codes du documentaire pour raconter toutes les rues Samouni du monde, ces impasses oubliées de l'histoire où coagule le sang des victimes. Sidérant.

Guillaume Gendron, *Libération*



ACID POP

L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DE L'ACID



en partenariat avec la Cinémathèque du Documentaire, avec le soutien de l'association Petites caméras et Doc'addict

plus d'informations sur Acid Pop p. 14

VENDREDI 12 AVRIL AU KURSAAL
QUESTION DE CINÉMA À 20H – FILM À 21H

FILMER L'AUTRE : TROUVER LA BONNE DISTANCE

DISCUSSION ANIMÉE PAR CAROLINE CAPELLE, OMBLINE LEY & PHILIPPE FERNANDEZ
45 MIN

Trouver le bon dispositif de travail avec ses personnages est sans doute la première étape à l'élaboration d'un film documentaire. Il s'agit souvent de prendre le temps de la rencontre, savoir accueillir l'imprévu et l'aléatoire, construire le récit dans un dialogue avec les protagonistes... Comment permettre aux personnes filmées de prendre possession de l'espace pour basculer dans l'intime, voire l'imaginaire ? Peut-on rejouer le réel pour mieux le saisir ?

DANS LA TERRIBLE JUNGLE

CAROLINE CAPELLE & OMBLINE LEY -
1H21, FRANCE, 2018

Dans la terrible jungle réunit tous les ingrédients d'un bon blockbuster d'auteur : un super héros, des cascades, un peu de sensualité mais pas trop, un jeune en fauteuil roulant turbo speed, des adolescents en ébullition, une fille populaire, un groupe de rock et quelques lapins pour les amateurs de nature... Normalement tout y est. S'il manque des choses, faites en part aux réalisatrices, elles le mettront dans le prochain film.

Si la fonction du cinéma documentaire est d'inscrire durablement dans nos mémoires et nos pensées des destins qui ne sont pas les nôtres, *Dans la terrible jungle* y parvient avec grâce, élégance et humour. La raison ? Ses auteures ont tenté autre chose. Elles n'ont pas voulu rendre compte du handicap ni même expliquer quoi que ce soit. Elles ont eu envie de faire un film avec ces adolescents, et non sur eux ; un film dans lequel ils vivraient leur vie d'adolescents et rejoueraient pour la caméra des moments de leur quotidien. Paradoxalement, ce regard distancié, amoureux des cadres bien composés et des scènes bien balancées, est un formidable outil de rapprochement : déchargés des sentiments compassés, notre pensée libérée, le regard affûté, nous participons activement à la découverte d'un monde que nous connaissons mal mais dont nous nous sentons ainsi plus proches. Jean-Louis Gonnet et Philippe Fernandez, cinéastes, membres de l'ACID

PROJECTION SUIVIE D'UN DÉBAT

AUTRES PROJECTIONS DU FILM
MERCREDI 10 AVRIL À 18H30 / JEUDI 11 À 18H30



DU 18 AU 24 AVRIL À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

BIM SUR TOUTES LES SÉANCES

JEUDI 18 AVRIL À 10H30 / LUNDI 22 À 10H30 /
MARDI 23 À 10H30

LA CABANE AUX OISEAUX

CÉLIA RIVIÈRE
45 MIN, FRANCE, 2019
Dès 3 ans

Neuf histoires de la littérature pour la jeunesse sont rassemblées pour 45 minutes d'images animées, virevoltant à tire d'ailes, piaillant, roucoulant et même pigeonnant !

Vacances au ciné, vacances au musée : ces courts films font écho à la visite pour les 3-6 ans du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie intitulée *Pas bêtes*. Commencez ou poursuivez votre parcours artistico-animé au cinéma et à l'issue de chacune des trois séances, jouez avec nous et les animaux croisés de-ci ou de-là.

*dimanche 21 avril à 10h30, sur inscription auprès du Musée.

VENDREDI 19 AVRIL À 10H30 /
DIMANCHE 21 À 10H30 / LUNDI 22 À 11H30



MONSIEUR ET MONSIEUR

BŘETISLAV POJAR ET MIROSLAV STEPÁNEK
45 MIN, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, 1965-73

Dès 3 ans

Les aventures burlesques de Monsieur et monsieur, deux petits ours partis à la rescousse d'une princesse aux allures de poisson, défendant leur nouveau potager contre un bouc sorcier bien mal intentionné ou expérimentant l'hibernation au pays des pingouins...

SAMEDI 20 AVRIL À 10H30 / MERCREDI 24 À 10H30



LA SORCIÈRE DANS LES AIRS

MAX LANG & JAN LACHAUER
50 MIN, GRANDE-BRETAGNE, 2013

Dès 4 ans

Une sympathique sorcière, son chat et son chaudron s'envolent sur un balai. Mais le vent se met à souffler très fort, et un dragon affamé vient de se réveiller... Une nouvelle adaptation d'un album de Julia Donaldson et Axel Scheffler, les auteurs favoris de la littérature jeunesse, par les créateurs du *Gruffalo*.

VENDREDI 19 AVRIL À 14H30 / MERCREDI 24 À 14H30*



PIERRE ET LE LOUP

SUZIE TEMPLETON
45 MIN, GRANDE-BRETAGNE, POLOGNE, 2006

Dès 7 ans - d'après l'œuvre de Prokofiev

Clin d'œil aux spectacles à venir en mai de Laurie Cannac et Ilka Schönbein, ce film fait la part belle à la marionnette, celle qui, devant la caméra comme entre les mains des deux comédiennes, semble vivre sa propre vie.

***suivi d'un goûter à dévorer**

JEUDI 18 AVRIL À 14H30 / LUNDI 22 À 14H30 /
MARDI 23 À 14H30



MARY ET LA FLEUR DE LA SORCIÈRE

HIROMASA YONEBAYASHI 1H43, JAPON, 2018 - VF

Dès 8 ans

Mary découvre en forêt une fleur mystérieuse. Grâce à elle, elle pourrait posséder des pouvoirs magiques et entrer à Endor, une école de magie qui s'élève au-delà des nuages...



DEUX APRÈS-MIDIS AVEC FRÉDÉRIC DIMNET

SAMEDI 20 AVRIL À 14H30 / DIMANCHE 21 À 15H30



CHANTONS SOUS LA PLUIE

STANLEY DONEN & GENE KELLY
1H40, ÉTATS-UNIS, 1952 - VF
AVEC STANLEY DONEN, GENE KELLY, DEBBIE REYNOLDS
Dès 6 ans

Don Lockwood et Lina Lamont, deux stars du cinéma muet, volent de succès en succès. Mais le jour où les producteurs annoncent leur intention de faire du prochain film de Lina et Don un film parlant, la voix de crécelle de Lina impose de trouver très vite une autre comédienne pour la doubler...

En nous plongeant au cœur des années 20, *Chantons sous la pluie* nous fait découvrir, non sans humour, un des grands tournants de l'histoire du cinéma!

SAMEDI 20 AVRIL À 16H15 / DIMANCHE 21 À 14H30
ENTRÉE LIBRE

RENCONTRES ANIMÉES

Dès 6 ans

Frédéric Dimnet, comédien, est régulièrement invité à doubler d'autres comédiens pour le cinéma. Non pas pour gommer des voix désagréables comme celle de Lina dans *Chantons sous la pluie*, mais pour réaliser la version française d'un film étranger ou pour donner voix à des personnages qui ne sont pas doués de parole comme Mary, la petite sorcière. Au cours de ces rencontres animées, Frédéric Dimnet nous fait découvrir l'art du doublage. Qu'est-ce qu'une bande rythmo? Comment est-ce cela fonctionne? Quelles sont les qualités reprises pour placer sa voix sur une autre et se glisser ainsi dans la peau de quelqu'un d'autre?

AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85

cinema@les2scenes.fr

www.les2scenes.fr

